

La contre-battue

Un ABC de la barbarie de Jacques-Henri Michot

par Pierre Parlant

Un ABC de la barbarie est une machine de guerre. Jacques-Henri Michot ne s'en cache pas : « Nécessité que je vois, en fin de compte, de produire aussi une manière de toute petite machine de guerre contre la fausse solidité bétonnée criarde calamiteuse sinistre de la parlerie à prétention "consensuelle"¹. »

Un ABC de la barbarie est aussi un livre stupéfiant en raison de sa chaotique beauté. Il avance vers nous sa redoutable et bienfaisante force.

Pour qu'un livre se change en machine de guerre, il doit pouvoir adopter l'efficacité, la robustesse, la maniabilité de ce type d'invention humaine. Le trait commun de ces engins réside moins dans leur puissance brutale que dans leur aptitude à coïncider, chaque fois que cela est possible, avec la zone de faiblesse adverse. La machine de guerre est donc avant tout un dispositif qui sait jauger l'adversaire et juger de la forme comme du moment opportuns pour agir. Qui la conçoit, puis en fait usage, doit dès lors conjuguer la puissance et la ruse, connaître la portée et la limite de celles-ci, économiser et décider l'engagement pour lutter plus et mieux. Qui l'utilise doit faire preuve d'élégance s'il le faut, et de justesse, celle par exemple qui consiste à savoir trancher sans émousser sa lame, celle qui sait qu'affronter n'est qu'une des modalités possibles du combat, peut-être même souvent son degré le plus bas car l'adversaire bouge lui aussi et change, bien que ce qui l'anime ne soit rien d'autre finalement que l'assez misérable compulsion des maîtres, identique à jamais à elle-même. Qui doit se battre est de surcroît habité par une intuition ; il sait qu'à se doter de la cuirasse, il ne gagne pas forcément. Plus d'une fois sa réussite au combat n'aura été possible, l'Histoire l'a montré, qu'en raison de son aptitude à savoir simplement se dégager, sortir et porter le fer, vite, infiniment. De sorte que la petitesse et la fragilité deviennent des atouts en rendant le mouvement aussi vélocité qu'insaisissable.

Un ABC de la barbarie se sait n'être qu'une « toute petite machine de guerre ». Celle-ci n'en impressionne pas moins le lecteur par la mobilité de son intention et la diversité des rythmes qu'elle met en jeu. *Un ABC de la barbarie* expose en effet, comme en une encyclopédie tourmentée, la série discrète des circulations du monde nôtre, l'espacement de la partition de l'être qu'un usage sinistre de la langue (« mortifère jactance ») voudrait tenir et fixer dans son enclos.

Avant même d'avoir bien aperçu l'enjeu de l'affaire, progressant vaille que vaille, de

1. Jacques-Henri Michot, *De l'entaille. À propos de l'écriture d'Un ABC de la barbarie*, supplément à *La Lettre Horlieu-(X)* (Lyon), n° 16/17, p. 12.

fragment en fragment – ça parle pourtant de « nous tous », on devine assez vite –, on lit, moyennant quoi, à la façon du cheval d'artifice qui entra dans la ville, « la fatale machine franchit nos murs, grosse d'hommes et d'armes », littéralement nous occupe. C'est que Jacques-Henri Michot écrit comme agit un stratège. Il n'hésite jamais à se caler sur notre allure de lecteur (le livre s'empare de l'empan de nos yeux, sollicite nos souvenirs, toutes les époques, tous les lieux ; tous les étants se voient requis, les uns après les autres, afin d'apparaître tels que les livres ont entrepris de dire *en effet* ce qu'il en était d'eux), la convertissant pour défaire l'approbation consensuelle de l'époque. *Un ABC de la barbarie* avance et pour cela détourne notre petit moteur optique sans même prévenir. Et c'est ainsi qu'il porte la machine au cœur de la place. Il s'agit pour *Un ABC de la barbarie* de changer l'effort exténuant de l'apprenti, aux prises avec l'exercice méthodique de l'alphabet, en mouvement respiratoire qui le dégage enfin des miasmes de cette absence de pensée où se complaît l'opinion. Par la grâce du livre, *Un ABC de la barbarie* est pour chacun, toujours déjà sommé, voire assommé, au souffle court, un exercice pneumatique. L'habileté artiste du lutteur procède de cette manière de lire qu'écrivait, comme « à coups de marteau », il invente et administre. Si bien qu'*Un ABC de la barbarie* devient vite un livre-médecine. La liste des truismes, des slogans, de verbe mort qu'il cite infatigablement à comparaître finit peu à peu par voler en éclats car elle est une liste létale. Ce que produit le livre – l'*objet sensible* qu'il livre ce faisant – dépend de ce dispositif d'une donnée reconnaissable à la levée de trois figures. À celle-ci est adjoint l'appareillage des trois régimes de langue que sont les « trois composantes² » qu'on entendra respectivement comme étant la « liste des bruits », celle des « notes » et celle des « citations ». Entre elles se tisse un lien dont il importe de préciser la fonction, puisque « les deux dernières [constituent] les modes d'entaille de la première, bloc originaire³ ». Ces trois composantes – la cause matérielle de l'*ABC* – peuvent ainsi renvoyer à une triple distribution à laquelle des prénoms prêtent respectivement une allure – l'amicale trinitaire n'est pas nommée au hasard – redevable à la singularité d'une place dans la constellation de l'amitié. Voici donc que s'annoncent Barnabé B, François B et Jérémie B. L'axe de cette communauté impaire tient à vrai dire sur le seul nom de Barnabé, un défunt depuis peu. Le trio, indéfectible en droit, éprouve aujourd'hui néanmoins, chez les deux qui demeurent, l'expérience de la perte. Le livre s'ouvre justement à ce moment précis : « Nul, parmi ceux qui ont rencontré un jour mon ami Barnabé B, ne s'étonnera qu'il ait pu, à quelques semaines de sa disparition, hurler cette phrase d'une voix suraiguë en tournant, à vive allure, trois fois sur lui-même avant de s'effondrer, secoué par le rire, tout près du feu de bois que Jérémie et moi avions allumé dans la haute

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

cheminée de ce que nous appelions “la salle aux opinions”⁴. »

On le saisit immédiatement, c’est à l’amitié qu’il revient de relever ce qu’une existence a laissé derrière elle – des carnets, remplis de notes, de remarques. C’est à elle que l’on doit l’entreprise de recueillir (François B) et d’éditer (Jérémie B) cet ensemble, avec son commentaire, sa glose qui n’en finit pas d’éclaircir les conditions de l’écriture.

Pour éviter toute méprise il faut maintenant dire et insister sur le fait qu’*Un ABC de la barbarie* porte un deuil étrange puisqu’il n’a rien d’accablé. À sa façon non ordinaire et loin de toute déploration, le livre entend en effet faire valoir le contenu des carnets de l’ami disparu en exposant à la fois ce contenu et la nécessité qui a présidé à leur écriture. Mais, comme si les parcourant on pouvait s’y perdre ou encore en sortir affolé, on pourra compter sur un lest de raison assumé par des notes de bas de page. À cet endroit du texte – comme s’il s’agissait d’authentiques scolies qui diraient presque le même du corps du texte mais en variant le point de vue – il sera question de justifier et d’ordonner, en somme d’éclairer l’ensemble assez incohérent de prime abord : « Vu l’inachèvement criant de l’ABC, champ de bataille zébré de ratures, de remarques marginales, de feuilles volantes insérées, etc., François B s’estime, à tort ou à raison, dans l’obligation d’apporter un peu d’ordre dans ce fatras, de donner à l’ouvrage interrompu une forme “présentable”. En particulier, il complète. Il ne rajoute rien aux bruits, mais il rajoute souvent des citations⁵. »

La machine de guerre, on le voit, n’a définitivement rien à faire avec l’engin de mort. En se rangeant du côté de la fidélité elle veut au contraire faire œuvre de vive justice. Le livre rappelle à cet égard une évidence : le temps est à la guerre. Les carnets sont nés, semble-t-il, d’une insurrection là contre. Ce rappel est crucial car, bercés que nous sommes par la passivité langagière, nous avons tendance à oublier la guerre. Le livre agit ici comme un pense-bête. Hobbes nous l’avait pourtant appris : l’absence ou la rareté de la pluie ne signifient pas le beau temps. Si bien qu’il n’est pas très sérieux, et par analogie, de se penser en paix sur le seul constat, fût-il largement partagé, de l’inapparent conflit. Ce serait faire peu de cas de l’essentiel de ce qu’est la *menace*, imminente par définition et paralysante par vocation, et à quoi correspond le déploiement sensible de quelque chose que pour autant on ne saisit pas. La menace est ce qui, pour être efficace, sait se faire oublier. Y parvient-elle qu’elle signe sa victoire. La menace est diffuse et sème la confusion. Rien n’est effectivement plus ressemblant de la tranquillité que l’abattement acquis, définitif. L’espèce, tout entière livrée au babil mercantile, succombe sans le savoir sous la liste des « bruits ». Mises en évidence à la manière d’une implacable averse comme par autant de pièces produites dans *Un ABC de la barbarie*, les listes verticales, reprises du catalogue médiocratique, inexorablement,

4. *Un ABC de la barbarie*, p. 11.

5. *Ibid.*, p. 14.

littéralement, pilonnent le champ des pages du livre. Par exemple :

Fleurs de rhétorique
Fleurets mouchetés
Flexibilités
Flonflons
Flops retentissants
Flots de réfugiés sur les routes de l'exil
Flottements dans les rangs de la majorité
Flous juridiques Cf. Vides
Flux monétaires
(Véritables) Foires d'empoigne
Foisonnantes productions romanesques
Fonceurs
Fonds de commerce de l'extrême droite
Fonds secrets Cf. Caisses noires

FORCES DE L'ORDRE ⁶

Comment résister à un tel effondrement, comment espérer s'y soustraire ? Quel geste serait-il assez fort face au cumul qu'aggrave encore l'ânonnante récitation des initiales se succédant, de A à Z, comme si rien ne pouvait être mis en réserve ? Tout se passe comme si, captifs de l'inventaire, nous passions en revue la théorie terrifiante et insensée de nos propres mots indiscutablement reconnaissables et, simultanément, ectoplasmiques d'eux-mêmes, réduits à l'agencement mortel des mots d'ordre. Oui, ce sont bel et bien nos propres mots, il ne saurait y en avoir d'autres et c'est là toute la douleur de l'affaire.

Michot ne pense pas la littérature comme repli, il la renvoie à sa responsabilité. Elle ne vaut à ses yeux qu'à savoir inventer une manière – une forme aussi bien – pour faire un pas de côté, décrocher ou plutôt, tel est le choix qu'il fait ici, attaquer sur ses flancs le cortège sinistre en mobilisant un dispositif alerte qui saura déjouer, déplacer, apparaître puis se fondre, le temps de se refaire. Il ne s'agit, précise-t-il, avant toute chose que de « contrebattre ». Au manque d'air qu'implique la mise au pas par la *doxa* (geste ici en direction de Dubuffet dénonçant l'« asphyxiante culture ») répondent des incisives – des *entailles*, dit Jacques-Henri Michot, comme pour chauffer à blanc l'arme du verbe – qui prennent le plus souvent la guise de la citation. Voilà enfin l'inactuel et sa vivifiante puissance qui s'engouffrent, mêlent et démêlent les espaces et les temps, confondent et défont la scolastique des genres, brouillent la diffusion de l'universelle arrogance. Ces œuvres que Michot reconnaît à leur « luminosité aiguë », livres, films, tableaux,

6. *Ibid.*, p. 74.

deviennent, par le fait même de la citation, des gestes d'ouverture, des éclats de vérité fichés dans le corps du livre (on observera, à cet égard, le face-à-face improbable de *L'Angelus Militans* et du *Barbarenfeldherr*, pp.108-109).

L'effet de la contre-offensive est redoutable d'efficacité, tant en raison de son imprévisible vivacité – on songe en lisant à François, celui qui choisit les fragments dans les carnets de Barnabé : en tiendrait-il par-devers lui d'autres dès lors à jamais vifs et dangereux ? – qu'à cause de sa fraîche violence – une *sainte* colère ⁷ ? – qui s'y expose sans faiblir. À la litanie sinistre, mettons, des

Rajeunissements des cadres

Ralentissements de la croissance

R a l l o n g e s budgétaires (p. 166)

répondent sans appel trois salves tirées depuis le Vedânta puis, loin au-dessus de la liste, plane souveraine la Chaconne du *Dardanus* de Jean-Philippe Rameau.

Ailleurs, la « satisfaction dans les capitales européennes après le feu vert de la Maison-Blanche » ne peut résister dès lors qu'elle apparaît, sans fard, précédée par ces mots de Nathalie Sarraute : « Mais combien de fois depuis ne me suis-je pas évadée terrifiée hors des mots qui s'abattent sur vous et vous enferment » (p. 181).

Ça opère donc par l'entaille, c'est ce que dit Michot : « Cette brutale compacité bête et butée [...] occupe assurément le devant de la scène ; mais elle va se trouver ouverte par forçage ; incisée, *entaillée* – confrontée à autre chose qu'elle-même, à la fois mise en perspective *et* mise à mal par un dispositif de déconfort, de déstabilisation, d'attaque. [...] Le Fermé va être travaillé (au corps, cette fois, au couteau à découper) par ce que Deleuze nomme une « contre-effectuation⁸. » Barnabé lui-même a vu à travers ces bribes recopiées dans ses quatre-vingt-huit cahiers tout ce qui pouvait avoir « vertu de réconfort, de secousse ou de rire⁹ ». Mais ce n'est pas tout. L'entaille agit presque à la façon d'une ordalie, parfaitement dégrisée en matière de foi mais éminemment révélatrice quant à la supercherie criminelle du dire communicationnel et, comme si cela ne devait pas être suffisant, en profite au passage – car c'est un livre que nous lisons – pour dynamiter le monolithe narratif et ses présupposés, notamment ceux qui attribuent à l'*auteur* un statut de maîtrise totalisatrice. Les premiers mots prononcés par Jacques-Henri Michot lors de sa conférence pour *La Lettre Horlieu-(X)* à Lyon, le 10 février 2000, sont sans équivoque sur ce point : « L'auteur est mort. À la tâche, selon toute apparence. Fiction badine que cette mort-là ? Ce n'est pas sûr. Il y a plusieurs façons, pour un

7. Nous risquons cette formule en pensant à la belle véhémence de la voix et de l'œuvre de Jean-Marie Straub, que cite par ailleurs Michot (il faudrait peut-être ici s'arrêter également sur la puissance des titres eux-mêmes des œuvres d'art, des films ici en l'occurrence, les uns après les autres – œuvres toujours, contre liste – susceptibles de garantir, ne serait-ce qu'en tant qu'énoncés d'exception, chaque fois la sortie hors du rang).

8. *De l'entaille*, *op. cit.*, pp. 12-13.

9. *Ibid.*, p. 14.

auteur, de *disparaître*. Mais bref : voilà que sont proposés à la lecture, par un ami annotateur, des fragments – ceux d'un livre inachevé, et sans doute inachevable. » La condition d'un possible, d'un vivable à renouveler sans cesse, passe, en matière d'écriture, par la liquidation de l'auteur. Cela n'est certes pas nouveau, mais *Un ABC de la barbarie* ne se contente pas d'une tiède velléité pour enclencher réellement le départ radical des noms en autant de singularités que d'occurrences expressives. C'est l'une des procédures qu'il choisit pour exténuier l'autorité. Le livre de Michot court même le risque de saturation par l'usage qu'il fait des noms propres – c'est une humanité convoquée à chaque page pour qu'elle apparaisse, en l'état, soumise à une sorte de principe des *indiscernables* –, les uns suivant les autres, chacun jouant le rôle d'opérateur du singulier. Il s'agira *in fine* de « parvenir à un livre singulier à force même d'impersonnalité ». La contre-battue, ce sont donc des voix contre des bruits, des noms propres contre l'usure du commun. La contre-battue est surtout une invention en matière d'art. Le livre adopte et suit, de citation en citation, une règle qui s'apparente aux techniques polyphoniques du tuilage. La contre-battue est ainsi l'invention d'une composition polémique. La prose romanesque, elle aussi, a bien sûr de longtemps expérimenté le contrepoint et la polyphonie. Pour autant, c'est davantage du côté de la *poésie* qu'il faut se tourner si l'on veut trouver l'épreuve la plus radicale d'une diversité des voix et des approches qui ne relève pas du mièvre procédé littéraire. Reste qu'il n'est pas question ici d'esthétique car entre cette dernière et la lutte, la conséquence n'est pas bonne. La comparution des noms singuliers n'a rien d'un jeu, elle affine la tenue au combat ; c'est d'ailleurs ce qu'a confié Barnabé à ses deux compagnons : « Les noms propres briseront, à l'endroit requis par l'alphabet, la rancœur du flot. Le tout parfaitement clair. *Ou presque*¹⁰. » Cette distribution que l'amitié rend cohérente, et dont rend compte le livre (*Un ABC de la barbarie* doit être simultanément lu comme un *Traité de l'amitié* ou encore comme un manifeste *de la littérature comme effectivité de l'amitié*), révoque l'auteur et sa souveraineté suffisante. Michot adresse à cet égard et en toute connaissance de cause, un signe en direction de Pessoa et de ses hétéronymes et, en empruntant ce dispositif – les trois prénoms auxquels revient la tâche de porter le corps du livre et de l'affecter ainsi nécessairement de styles décalés et de vitesses disjointes –, il tonifie le texte qui ne s'embarrasse plus, au passage, du différend prose-poésie, trop souvent spécieux. *L'ABC de la barbarie* ne thématise pas directement cette affaire de la multiplicité : il préfère l'expérimenter de loin. La citation et l'hétéronymie sont ainsi deux modes de ce même geste probant. « L'hétéronymie littéraire »¹¹ telle que Pessoa l'a voulue

10. *Ibid.*, p. 14.

11. C'est ainsi que Pessoa lui-même l'intitule, comme le rappelle Judith Balso dans son article publié dans l'ouvrage collectif dirigé par Jacques Rancière, *La Politique des poètes*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque du Collège international de philosophie », 1992.

et pratiquée n'a jamais été un procédé de dédoublement. Elle ne feint pas la division d'une unicité qui serait, en droit, reconstituable, mais avance bien plutôt un possible par la décision d'un dégagement pour la pensée, laquelle sent partout la menace d'une fermeture mortelle. C'est en ce sens que Judith Balso analyse l'œuvre du poète : « La constellation hétéronymique est le dispositif par lequel se poursuit la pensée quand bien même la métaphysique serait morte, et la philosophie dans la forme philosophique impossible. Ou encore : c'est ce qu'il y a lieu de penser, l'état des problèmes de la pensée, qui se configure dans l'hétéronymie, qui s'y pense¹². » Dire, en conséquence, qu'il s'agit dans l'*ABC de la barbarie* d'un dispositif, ce n'est pas saluer l'efficace d'un tournemain stylistique mais prendre acte qu'en effet l'hétéronymie (qui prolonge et réalise à sa manière le vœu de la fameuse « disparition élocutoire du poète »), s'avère seule à la hauteur de ce qu'il faut penser, à même et au plus près de ce qui se dit. La loi de composition du livre assume le désaccord des voix parce que lui seul autorise la mise au jour de cette prise en tenaille qu'opère l'universel triomphant et le particulier arrogant.

La chose qui importe, c'est cette « étrange nécessité », écrit Michot, qui consiste à « ne pas pouvoir s'empêcher d'écrire ». Une torpeur menaçante, depuis son propre cœur, provoque et force la pensée, la rend nécessaire. Le singulier étouffe, ne peut plus supporter. On songe ici aux analyses de *la bêtise* qu'a proposées Gilles Deleuze, montrant que celle-ci ne relève pas de l'accidentel, encore moins du fait psychologique, mais qu'elle est constitutive de la pensée. La bêtise, c'est l'état de la pensée non provoquée, assoupie, mais c'est aussi, en retour, la condition de l'insurrection qui consiste à penser enfin¹³. Le non-sens, voilà l'adversaire qui rend nécessaire l'acte de penser. Les listes d'*Un ABC de la barbarie* appellent et somment la pensée. À elle d'inventer une réponse énoncée dans des termes qui se démarquent de l'opinion afin que sa levée ne soit pas une caricature. *Un ABC de la barbarie* est ce livre dont la fiction réalise cette réponse. Michot ajoute en outre que la pratique minoritaire d'une écriture qui court le risque de la bribe et du fragment est un geste qui vaudra toujours décidément mieux que toute autre manière d'être compté parmi le « nous tous » des puissants et de leurs serviteurs.

L'injonction d'écriture – réponse à l'insupportable bêtise – contribue de fait à ce qu'*Un ABC de la barbarie* relève de l'autobiographème sans sacrifier jamais à l'autobiographie. La différence consiste en ce que cette dernière ne peut se dérober au seul régime valide,

12. Judith Balso, *art. cit.*, p. 162.

13. « Il faut que la pensée, comme détermination pure, comme ligne abstraite, affronte ce sans fond qu'est l'indéterminé. Cet indéterminé, ce sans fond, c'est aussi bien l'animalité propre à la pensée, la génitalité de la pensée : non pas telle ou telle forme animale, mais la bêtise. Car, si la pensée ne pense que contrainte et forcée, si elle reste stupide tant que rien ne la force à penser, ce qui la force à penser n'est-il pas aussi l'existence de la bêtise, à savoir qu'elle ne pense pas tant que rien ne la force ? » Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1968, p. 353.

celui du désaisissement du *moi, je*, pour précisément fracturer « le Fermé de l'époque »¹⁴. L'autobiographie est principalement et unilatéralement déclinée. Elle s'autoproclame en tant que telle et pour cela emprunte ce tour du subjectif englué dans le champ clos de son identité. La déclaration d'autorité de son épanchement lui fait manquer une autre nécessité, autrement puissante. En vérité, l'autobiographie ne pense qu'un pan de la nécessité : ne pas écrire est impensable. Cette injonction se double pourtant d'une autre que Michot explicite, même s'il le fait en convoquant de manière assez inattendue le Rousseau des *Confessions* : « Je sais bien que le lecteur n'a pas besoin de savoir tout cela ; mais j'ai besoin, *moi*, de le lui dire. » *Il faut écrire*, donc, en tant qu'impératif premier, est la condition nécessaire, qui cependant doit s'accompagner d'un second, celui qui fait opter simultanément pour ce que Michot, encore assez allusivement, nomme « un blanc impersonnel ». *Un ABC de la barbarie* est non seulement issu, à dessein, de cette contrainte double, mais il l'expose en tant qu'opération littéraire. On peut penser que la beauté du livre tient à cette exposition elle-même, à l'exhibition de son procès qui se détermine par autant de constats de blocages que de gestes en retour de déchirures. Chaque entaille, autrement dit chaque irruption du sens qui en passe par l'emprunt des voix, participe à l'élaboration d'une véritable *topique*¹⁵, esquissant, page après page, la disposition territoriale des lieux où ce qui a été pensé fut écrit dans des livres, peint sur des toiles, cadré dans un objectif. Aller de l'un à l'autre de ces « lieux » est en soi *une expérience*, celle de la mobilité de l'être aux aguets que devient le lecteur, chemin faisant, témoin qu'il est *effet* et non cause de ces rencontres.

L'entaille, parce qu'elle est décisive, atteint ainsi forcément l'orbe du sujet. Elle repose à nouveaux frais la question qu'il est, rappelle que c'est une question qui vaut. L'hétéronymie participe de ce mouvement. Elle fait violence et distribue l'être en l'ouvrant à des ébauches multiples. Telle est en effet la condition de la singularité qui ne doit aucunement être confondue avec l'élémentaire ou l'individuel. Le singulier correspond toujours à la division différentielle des intensités. L'entaille, telle que Michot la met en œuvre, n'est donc pas seulement la procédure interruptive des listes. Elle réalise également, peut-être plus décisivement encore, les *voisinages* qui sont autant d'expérimentations des singularités. Par exemple, entre les pages 90 et 94, se succèdent, selon une allure propre, des citations d'Emmanuel Hocquard et Juliette Valéry, d'Héraclite d'Éphèse, de Friedrich Hölderlin, de Gerard Manley Hopkins et de Victor Hugo. Unité du geste et multiplicité expressive n'ont pas à être tenues séparément. L'entaille précède et permet le singulier, lequel, en retour, enveloppe le lecteur par autant de points de contention ou de contraction individuante, l'affectant pour son propre

14 L'expression de Philippe Beck est reprise par Michot.

15. On pense ici aussi, à propos de cette notion, à la méditation de Giorgio Agamben dans *Le Langage et la Mort*, traduit de l'italien par Marilène Raiola, Paris, Christian Bourgois Éditeur, coll « Détroits », 1991, pp. 119-143.

compte puisque, là aussi, c'est la rencontre qui détermine, différenciellement, sa singularité. Les citations, en leur apparaître discontinu et disjoint, virtualisent un feuilletage (tous ces livres, toutes ces pages, ces *mille plateaux* du devenir-sensible) qui paradoxalement n'épaissit rien mais au contraire aère. *Un ABC de la barbarie* est un livre-médecine en tant qu'il confirme la mobilité des points d'échappée. L'inachèvement (du livre, de ses commentaires, des références, etc.) sauve le virtuel de la langue de sa calcification en listes qui ne sont pas autre chose que l'annulation des affects en un point de non-sens. L'hétéronymie – inachèvement du sujet qui ne se confond plus avec l'identité mais expérimente la cohérence de la vie sans qualités – permet de fuir enfin l'inaptitude au devenir. Telle quelle, à l'œuvre dans *Un ABC de la barbarie*, elle donne au livre la battue d'un souffle.

Un ABC de la barbarie est un livre transi par l'appel d'air qui fait surgir plusieurs fois, tandis que nous lisons, un monde d'êtres singulièrement nombreux, pareillement autres, dans l'infini départ de leurs voix.

[Pierre Parlant]

Jacques-Henri Michot, *Un ABC de la barbarie*, Al Dante, 2014, 256 pages, 23 €. (La première édition de ce livre a paru en 1998, chez le même éditeur, dans la collection « Niok » que dirigeait Jean-Marie Gleize.)